

Papillomavirus : quel est le problème de la vaccination au collège ?



Seulement 10 % des élèves ont reçu le vaccin. Halfpoint/Adobe Stock

SAUVEGARDER

PARTAGER

Alors que la France s'était fixé des objectifs ambitieux en matière de vaccination contre le papillomavirus au collège, les chiffres actuels témoignent d'une sous-vaccination préoccupante.



Par Pierre Fougères

Publié le 07/01/2024 à 16h09

Powered by [Audion](#)

Ecouter cet article

Papillomavirus : quel est le problème de la vaccination au collège ?

En 2023, le gouvernement français a pris une décision ambitieuse : **vacciner les collégiens contre le papillomavirus** (HPV) dès la rentrée. Une stratégie applaudie par la communauté médicale, espérant réduire les 6 400 nouveaux cas de cancers liés à ce virus chaque année. Pourtant, trois mois après cette annonce, la réalité est loin d'être idéale. **Seulement 10 % des élèves ont reçu le vaccin**, un chiffre décevant. Xavier Carcopino, spécialiste en pathologie cervico-vaginale **interrogé par Le Parisien**, le 7 janvier 2023, exprime son mécontentement face à ce constat : *« Cette situation était prévisible. »*

Un des obstacles majeurs serait la complexité administrative. L'obligation d'obtenir **l'accord des deux parents pour la vaccination** a compliqué le processus. Mais un autre problème persistant est la **désertion progressive des services médicaux au sein des établissements scolaires**. La vaccination devient donc éphémère, sans suivi ni soutien continu. La vice-présidente de la société française de colposcopie, Julia Maruani, souligne auprès du Parisien une lacune organisationnelle : les professionnels de santé n'ont pas été pleinement intégrés dans la stratégie de vaccination. Les propositions d'assistance et d'intervention dans les écoles n'ont pas été prises en compte, limitant ainsi l'efficacité de la campagne.

40% des jeunes filles vaccinées

De plus, un événement tragique a marqué cette campagne : le décès d'un élève suite à une réaction après le vaccin. Bien que les autorités n'aient trouvé aucun lien avec le sérum, cet incident a semé le doute parmi les parents. Les chiffres actuels montrent un retard inquiétant : seuls **40 % des jeunes filles et 10 % des garçons** sont **protégés** contre l'HPV. Tandis que d'autres pays européens progressent rapidement dans ce domaine, la France semble stagner.

Plusieurs facteurs expliquent cette réticence. Historiquement, des controverses autour de la sécurité des vaccins ont entaché la confiance du public. En outre, le caractère religieux de certains établissements scolaires a entravé leur participation à la campagne, liant le vaccin à des jugements moraux sur la sexualité.

Julia Maruani insiste sur l'importance de déconstruire ces idées reçues : la transmission de l'HPV n'est pas liée à un comportement sexuel débridé. De nombreux individus peuvent contracter le virus même avec un seul partenaire. Il est donc crucial de sensibiliser et d'éduquer sur les risques réels et les bénéfices de la vaccination.